

Lord Ketil est une formation qui a été créée par Alkorne en 2006. Par la suite, il fut rejoint par son acolyte Psycho et depuis, ce duo malfaisant hante les sphères obscures de l'underground, en y déversant un black metal malsain aux fortes odeurs de soufre ! Armé d'un nouvel et excellent album, *Cult Of The Elder Ones* et soutenu par le label suisse Asgard Mass Productions, Lord Ketil est désormais prêt à déverser toute sa haine sur ce monde crou-pissant. Ayant tout simplement adoré ce nouvel opus, j'ai souhaité accueillir Alkorne au sein de nos sombres pages, afin qu'il nous ouvre les portes de son univers tourmenté. Entretien réalisé par Malphas, en février 2021.

Mes salutations Alkorne ! Je te souhaite la bienvenue au sein de ces maudites pages.

Salut à toi et merci de m'accueillir dans ton Antre !

Aussi, pour débiter cet entretien, j'aimerais que tu nous parles de ton parcours musical et de ta rencontre avec le black metal ! Qu'est-ce qui t'a particulièrement attiré et séduit à travers cet univers macabre, d'autant plus qu'il me semble que tu viens d'une formation classique ?

Effectivement, j'ai étudié la musique au conservatoire et j'ai suivi un cursus tout à fait classique de formation musicale et de trompette. Ça m'a permis de me forger des connaissances en matière de théorie musicale, d'écriture, d'arrangement, et aussi d'envisager la musique d'une certaine manière, de diversifier ma culture musicale et de développer un certain goût pour les arrangements « classiques » ou « symphoniques » dans la musique en général. Mais j'ai aussi baigné dans la culture musicale très « Hard Rock » de mes parents, j'ai appris différents instruments de manière plus autodidacte comme la guitare ou le piano et je me suis découvert un intérêt pour le metal et les musiques « extrêmes ». Tout ça associé à ma curiosité pour l'ésotérisme, l'occultisme et tout ce qui est « sombre », m'a poussé à rechercher ces éléments dans la musique que j'écoutais. C'est donc assez naturellement que j'ai découvert le black metal, avec l'album *Midian* de Cradle Of Filth. Après seulement quelques minutes d'écoute, j'ai compris que j'allais définitivement me passionner pour cette musique.

C'est en 2006 que tu décides de donner vie à Lord Ketil. Quelles ont été tes principales motivations quant à la création de ce groupe ? Quel a été le déclic qui t'aura fait franchir le pas entre le fait d'être un simple auditeur et celui de t'investir en tant qu'acteur de la scène ?

Au début des années 2000, j'avais récupéré un vieil enregistreur cassette Yamaha 4 pistes et j'ai commencé à enregistrer des riffs et des boîtes à rythmes, qui ont conduits à certaines de mes premières compositions comme *Night Eternal* ou *Through The Infinity*, d'ailleurs. J'ai tiré une véritable satisfaction à pouvoir exprimer mes propres émotions et pulsions au travers de mes compositions et les gars qui avaient eu l'occasion d'écouter mes cassettes avaient l'air d'apprécier aussi. J'ai donc commencé à écrire mes premiers textes, à conceptualiser tout ça, et j'ai finalement décidé de concrétiser le projet en donnant vie à Lord Ketil. C'est longtemps resté un projet très intime que je partageais uniquement auprès de mes potes de l'époque, et pour être franc, à ce moment-là, je n'envisageais absolument pas d'en faire un CD un jour et encore moins de jouer mes morceaux en live !

Tu as donc débuté cette aventure en tant que one man band,

avant l'arrivée de Psycho (Hats Barn...), qui a pris le micro en 2016 et qui partage avec toi l'écriture de certains titres. Peux-tu nous parler de cette rencontre ? Et selon toi, qu'a-t-il apporté à Lord Ketil ?

Oui, j'adorais ce que Psycho faisait avec Hats Barn depuis des années, des productions radicales, un black metal sans concession et surtout une démarche artistique et personnelle extrêmement sincère (ce qui manque cruellement au black metal français aujourd'hui d'ailleurs). C'est un frontman charismatique qui sait parfaitement communier avec le public en live ou assurer en studio et dont les capacités vocales sont largement au-dessus du lot. Je voulais vraiment bosser avec lui, alors je l'ai contacté à l'époque pour enregistrer les voix sur *The Way Of The Opponent*, mon premier LP et il m'a répondu un truc du genre : « Non, c'est mauvais, moi je fais du black metal, pas ta merde moderne avec du synthé partout ! ». Ça a renforcé mon envie de bosser avec lui ! (rires) Du coup, je l'ai recontacté quand j'ai commencé à travailler sur *Long Lone Among The Wolves* et on s'est vraiment lié d'amitié depuis. Sa voix était vraiment l'élément qu'il manquait à la musique de Lord Ketil. Puis, il a apporté sa patte artistique, dans certains textes notamment, il a aussi travaillé avec Haine et moi sur la production et certains arrangements, mais il m'a aussi poussé à sortir de l'ombre, à chercher un label, à faire du live. Il a vraiment pris une place importante dans le groupe.

Ton premier EP, *Dod Under En Frossen Himmel*, sort en 2010. À partir de là, il y a une période d'inactivité de 5 ans, avant un retour et la préparation du premier album. Que s'est-il passé durant ce laps de temps ?

Pas mal de choses à dire vrai, car en parallèle de Lord Ketil, je jouais dans un groupe de rock depuis 2006, avec lequel je tournais beaucoup, j'y ai consacré pas mal de temps. J'ai fait un certain nombre de conneries, je buvais beaucoup et je prenais pas mal de coke, ce qui m'a conduit à des problèmes de santé assez costauds... J'ai eu besoin de me mettre au vert, j'ai aussi monté et développé mon studio de production, Anti-Life Records, je me suis un peu consacré à moi-même, à ma famille. J'avais quand-même toujours quelques compositions en réserve et dans l'idée de sortir un autre album plus tard.

Lorsque l'on s'imprègne de ta musique, on ressent indéniablement qu'il y a un vent froid et tourmenté en provenance de Scandinavie qui souffle sur ton œuvre. Comment vois-tu l'impact et l'influence qu'aura eu cette scène, aussi bien sur ta personne, que sur ta musique ? Te considères-tu comme quelqu'un de nostalgique par rapport à une certaine époque révolue ?

Oui, je pense que les influences de Lord Ketil empruntent plus au black metal scandinave qu'au black metal français par exemple. Je me suis toujours nourri de ce que je considère être les grandes œuvres du black metal, de l'histoire du genre depuis ses racines ancrées dans le thrash et le death, jusqu'à son apogée dans les années 90' en Scandinavie. Je ne pense pas être spécialement nostalgique, je ne cherche d'ailleurs pas à reproduire exactement avec Lord Ketil, ce qu'on faisait en Norvège ou en Suède à l'époque, mais c'est ce qui correspond indéniablement le plus à ce que j'aime écouter et à ce qui me transcende. Je cherche à amener cette froideur et cette noirceur qui caractérisent le black metal scandinave des années 90' dans notre époque. Je ne veux pas renouveler ou réinventer le genre, contrairement à d'autres groupes, mais je veux le faire évoluer avec son temps.

[...]